Document généré le 19 avr. 2024 18:17

Jeu
Revue de théâtre

L'Abitibi-Témiscamingue : théâtre de l'incertain

Roch Aubert

Numéro 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI : https://id.erudit.org/iderudit/27442ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Aubert, R. (1985). L'Abitibi-Témiscamingue : théâtre de l'incertain. *Jeu*, (36), 254–257.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

théâtre de coppe
théâtre de la crique

l'abitibi-témiscamingue: théâtre

Parler du théâtre qui se fait en Abitibi-Témiscamingue, plus précisément de la démarche théâtrale de deux troupes régionales de métier reconnues depuis les cinq dernières années, c'est parler d'une réalité vécue différemment selon le contexte. Non pas que la démarche du Théâtre de Coppe, de Rouyn-Noranda en Abitibi, et celle du Théâtre de la Crique, de Ville-Marie au Témiscamingue, soient typiquement « régionalistes », au contraire, et leurs styles n'en diffèrent pas moins l'un de l'autre. J'ai travaillé à quelques reprises avec ces deux groupes, à des époques différentes cependant; j'ai vu la plupart de leurs productions et, dans mon esprit, le Théâtre de Coppe a toujours marqué sa préférence pour le drame et le Théâtre de la Crique pour la comédie. Ces tendances se reflètent même dans l'atmosphère de travail.

En Abitibi et au Témiscamingue, on s'entend généralement pour reconnaître que des différences de climat, de développement économique ou de paysage, même, façonnent les mentalités et peuvent influencer les individus. L'Abitibi est un pays de mines; le Témiscamingue en est un d'agriculture. La différence climatique est marquée entre les deux régions: l'hiver est plus long en Abitibi, l'été plus tempéré au Témiscamingue. Le Théâtre de Coppe évolue en milieu urbain et le Théâtre de la Crique, en milieu rural. On peut trouver là, au moins en partie, la différence de personnalité des deux troupes. Le point commun des deux régions? L'état précaire de l'économie, le taux de chômage élevé, l'avenir incertain, qui peuvent, selon le cas, pousser au découragement ou susciter une volonté irréductible de survivre face à l'isolement économique et culturel.

Le Théâtre de Coppe et le Théâtre de la Crique ont tous deux fait leur apparition à la fin des années 1970 (le premier en 1977, l'autre en 1981). Les membres fondateurs des deux compagnies étaient presque tous originaires de l'Abitibi et du Témiscamingue, issus du théâtre amateur, des mouvements populaires (même marxiste-léniniste, pour certains), et animés d'un désir commun: faire du théâtre, chez eux, sur une base permanente. Ils voulaient s'inscrire dans le « portrait culturel » de la région. La volonté politique du gouvernement péquiste prônant la « décentralisation culturelle » leur donnait plus facilement accès aux subventions, avec la création d'un Conseil régional de la culture. Je ne crois pas qu'ils se soient sentis prêts à suivre le courant de la création collective, du théâtre didactique, de l'intervention dans le milieu au moyen d'ateliers — si populaires à cette époque dans le jeune théâtre —, et je doute même qu'ils aient eu cette préoccupation, à court terme du moins. Ils

avaient tout à faire. Le métier théâtral, ils l'apprendraient sur le tas, et leur formation, ils la compléteraient par des ateliers de voix, d'improvisation, d'écriture avec des professionnels de l'extérieur. L'écueil du « plafonnement» était clairement identifié dès le départ.

le théâtre de coppe: marqué par jeanne-mance delisle

À Rouyn-Noranda, le symbole de la Culture est le Théâtre du Cuivre; cette salle est aussi fameuse que les deux grandes cheminées de la Noranda Mines qui polluent la ville et la région. Le Théâtre de Coppe a la nette volonté de se démarquer de « l'institutionnel ». Par le nom: le mot « coppe » est l'appellation populaire du mot « cuivre ». Par les préoccupations: rendre compte du drame quotidien vécu en Abitibi. Par les moyens scéniques: trouver des rapports scène/salle différents.

En 1978, un noyau d'une vingtaine de personnes créent avec presque rien le deuxième spectacle du Théâtre de Coppe: *Un reel ben beau, ben triste,* première pièce de Jeanne-Mance Delisle, auteure de la région et membre du groupe; une oeuvre forte qui surprend et qui frappe comme un coup de poing. L'année suivante, c'est la reprise en tournée régionale et une participation au 13e Festival québécois du jeune théâtre à Montréal. C'est la révélation. La découverte d'une nouvelle auteure non seulement pour la région, mais pour le Québec entier; ce texte, repris au Théâtre du Bois-de-Coulonge à Québec et au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal, fait aujourd'hui partie de la dramaturgie québécoise. Pour le Théâtre de Coppe, cette pièce est déterminante: il devient « théâtre d'auteur » et Jeanne-Mance Delisle se révèle être le pivot central, celle qui donne le ton au Théâtre de Coppe, le filon dramatique à exploiter.

Après plus de cinq ans, malgré les tentatives d'explorer d'autres avenues — telles que la création collective, le spectacle musical (*Dernier Cri*) —, on en revient toujours aux textes de Jeanne-Mance Delisle comme garanties de l'orthodoxie de l'esprit « *coppéen* ». *Qui peut, mieux que cette auteure, traduire avec force et justesse dans* le verbe et dans le geste le drame quotidien de l'âme abitibienne?

Au cours des années, le Théâtre de Coppe a eu plein d'idées de spectacle audacieuses, mais pas toujours le sens pratique pour les mener à terme; on visait souvent trop haut. Un manque d'organisation à la base a souvent rendu l'énergie

difficilement canalisable et créé toutes sortes de conflits pénibles qui ont abouti, récemment, à la démission sans remplacement de plusieurs membres.

Le Théâtre de Coppe est-il un théâtre politique? On pourrait discourir longtemps sur ce point, mais je me contenterai de dire qu'il n'a pas la rigueur requise pour être considéré comme tel. Si l'on tient à apposer des étiquettes, on pourrait le considérer comme un théâtre social et le Théâtre de la Crique, comme un théâtre populaire.

le théâtre de la crique: l'attirance de montréal

À une centaine de kilomètres de Rouyn-Noranda et de sa pollution industrielle, plus au sud, à Ville-Marie, les choses se passent différemment. Au Théâtre de la Crique, on vise la diversité des productions avec une nette préférence pour l'humour et la fantaisie. Cinq membres. Leur but: faire du théâtre sur une base permanente et en vivre. Ils choisissent les textes à même le répertoire québécois (de Michel Garneau à Louis Saia) ou les font écrire sur mesure par des auteurs contractuels (Pierre Kattini-Malouf, entre autres). Leur objectif: produire deux spectacles par année conçus en fonction de la tournée, dont l'un sera principalement présenté l'été en salle fixe. Le phénomène est nouveau en région. Le théâtre d'été permet aux acteurs de jouer le même spectacle plus d'une quarantaine de fois à Ville-Marie; il permet à la troupe de se faire connaître (les gens viennent des quatre coins de l'Abitibi-Témiscamingue); il crée dans la population l'habitude d'aller au théâtre. Mais le Théâtre de la Crique fait un théâtre d'été assez particulier, qui tente d'éviter le piège de la facilité et de la vulgarité. L'objectif est de répondre avant tout aux exigences d'un « théâtre de création ».

Le Théâtre de la Crique a su profiter des divers programmes, tant fédéraux que provinciaux (OSE-arts, entre autres), pour faire vivre ses membres et créer une structure de fonctionnement permanente. Il a même réussi à faire participer la municipalité et d'autres organismes de Ville-Marie à un projet d'aménagement de son petit local initial. C'est, depuis 1983, la salle Expo-théâtre Augustin-Chénier.

Au fil des ans, sans jamais de distribution nombreuse (pas plus de quatre acteurs à la fois), le Théâtre de la Crique a produit des spectacles comportant des éléments de défi à tous les niveaux. On n'hésite pas à engager des pigistes (acteurs, metteurs en scène, auteurs, décorateurs, etc.), à aller chercher les compétences là où elles se trouvent.

Le Théâtre de la Crique a toujours un oeil tourné vers Montréal; d'ailleurs, en cinq ans d'existence, il a plusieurs fois produit des spectacles joués à Montréal et en région. Les répétitions se font de plus en plus à Montréal, la majorité des membres y ayant déménagé. Pour une troupe de métier en région, cela peut sembler contradictoire. Serait-ce un signe d'essoufflement, après cinq ans de fonctionnement? Ou cela laisse-t-il présager pire?

que leur réserve l'avenir?

La question de la « permanence en région » constituera un défi de taille pour le Théâtre de la Crique au cours des prochains mois. Pour le Théâtre de Coppe aussi, de plus en plus replié sur lui-même. Je ne suis pas convaincu que jouer un spectacle quatre ou cinq fois par année, dans une ville comme Rouyn-Noranda, soit suffisant pour être reconnu à titre de théâtre professionnel.

Certaines personnes parlent de « chant du cygne » à propos du Théâtre de Coppe; on dit que s'il venait à se saborder, cela signifierait la mort du jeune théâtre à Rouyn. J'estime que le Théâtre de Coppe peut envisager bien d'autres avenues avant celle-là. Mais si jamais cela devait arriver, je crois que la relève existe à Rouyn; j'en vois comme signe la mise sur pied, en 1983, du Cabaret de la Dernière Chance, un café-restaurant-bar-théâtre voué à la promotion et à la diffusion culturelle à Rouyn. C'est d'ailleurs là que le Théâtre de Coppe se produit depuis quelque temps.

Évidemment, pour une troupe de théâtre, les choses ne sont pas plus faciles en Abitibi-Témiscamingue qu'ailleurs, hormis la faible concurrence, peut-être. La sympathie du public n'est pas gagnée d'avance parce qu'on est originaire de la région. Partout, le public est souvent infidèle et n'a que faire de la suffisance créatrice des artistes.

Le Théâtre de Coppe et le Théâtre de la Crique ont démontré au cours des ans qu'il y avait place, en Abitibi-Témiscamingue, pour le type de théâtre de chacun. La dualité du chant du huard, cette longue plainte lancinante qui se termine par un rire moqueur, revêt une forte valeur symbolique dans la région; terminons en disant, par analogie, que le spectateur de ce coin de pays saura toujours apprécier, selon les circonstances, le cri douloureux ou l'humour gouailleur de ses artisans de théâtre.

roch aubert